

DONNER UN SENS A LA VIE

Voici une histoire d'une institutrice d'école primaire qui s'appelle Mme Thompson. Alors qu'elle faisait face à sa classe de cinquième primaire, le tout premier jour de l'école, elle mentit aux enfants.

Comme la plupart des institutrices, elle regarda ses élèves et dit qu'elle les aimait tous, pareillement. Mais c'était impossible, parce que là, affalé sur son banc, il y avait un petit garçon qui s'appelait Teddy Stoddard.

Mme Thompson avait bien observé Teddy, l'année passée, et elle avait constaté qu'il ne jouait pas bien avec les autres enfants, que ses tenues étaient négligées et qu'il avait constamment besoin d'un bain. Et Teddy pouvait se montrer désagréable. La situation devint telle que Mme Thompson se réjouissait en fait de prendre son plus beau bic rouge, de barrer à gros traits ses travaux et d'inscrire la mention "insuffisant" en haut de la page.

A l'école où Mme Thompson enseignait, on lui demanda d'examiner les antécédents de chaque enfant et Mme Thompson plaça le dossier de Teddy tout en bas de la pile. Néanmoins, lorsqu'elle examina son dossier, la surprise fut totale pour elle. L'institutrice de première primaire avait écrit : "Teddy est un garçon brillant qui rit facilement. Il est très soigneux dans ses travaux et il a de bonnes manières. C'est une joie d'être tout près de lui."

Son institutrice de deuxième primaire avait écrit : "Teddy est un excellent élève, très apprécié par ses camarades de classe, mais il est troublé, parce que sa mère souffre d'une maladie incurable et la vie chez lui doit être très pénible."

Son institutrice de troisième primaire avait écrit : "La mort de sa mère a été un choc pour lui. Il essaye de faire de son mieux, mais son père ne lui témoigne pas beaucoup d'intérêt et sa vie de famille aura vite une incidence sur lui, si certaines mesures ne sont pas prises."

L'institutrice de quatrième primaire avait écrit : "Teddy est replié sur lui-même et il ne montre pas beaucoup d'intérêt pour l'école. Il n'a pas beaucoup d'amis et il dort parfois en classe."

A présent, Mme Thompson avait compris le problème et elle avait honte d'elle-même. Elle se sentit encore plus mal, quand ses élèves lui offrirent des cadeaux de Noël emballés dans du papier brillant avec autour, de magnifiques rubans. Sauf Teddy. Son cadeau était maladroitement emballé dans du papier brun grossier qui provenait de chez l'épicier.

Mme Thompson prit la peine de l'ouvrir avec les autres présents. Certains des enfants se mirent à rire, quand elle découvrit un bracelet en strass auquel il manquait plusieurs pierres et une bouteille de parfum remplie au quart. Mais elle parvint à étouffer les rires des enfants,



quand elle s'exclama combien le bracelet était joli. Elle le mit à son poignet et elle ajouta même une petite touche de parfum.



Ce jour-là, Teddy Stoddard resta après l'école, juste pour dire : "Mme Thompson, aujourd'hui, vous étiez parfumée, comme ma maman." Après le départ des enfants, elle pleura pendant au moins une heure. A partir de ce jour, elle cessa d'enseigner la lecture, l'écriture et l'arithmétique. Elle commença à enseigner à des enfants.

Mme Thompson faisait particulièrement attention à Teddy. Pendant qu'elle travaillait avec lui, son esprit semblait revivre. Plus elle l'encourageait et mieux il répondait. A la fin de l'année, Teddy était devenu un des enfants les plus brillants de la classe et, malgré son mensonge qu'elle aimerait tous les enfants pareillement, Teddy devint l'un de ses chouchous.

Un an plus tard, elle trouva une note sous sa porte, de la part de Teddy, lui disant qu'elle était toujours la meilleure institutrice qu'il ait jamais eue de toute sa vie. Six ans passèrent avant qu'elle ne reçoive une nouvelle note de la part de Teddy. Il lui écrivit alors qu'il avait terminé ses humanités, troisième de sa classe, et qu'elle était toujours la meilleure professeur qu'il ait jamais eu de toute sa vie.

Quatre ans plus tard, elle reçut une nouvelle lettre de sa part lui disant que, malgré que les choses avaient parfois été difficiles, il avait poursuivi ses études, qu'il s'y était tenu et qu'il aurait bientôt son diplôme universitaire avec la plus haute distinction. Il certifia à Mme Thompson qu'elle était toujours la meilleure professeur qu'il ait jamais eu de toute sa vie et sa favorite.

Quatre autres années passèrent, puis elle reçut une nouvelle lettre. Cette fois-ci, il expliquait qu'après avoir obtenu sa licence, il avait décidé d'approfondir un peu les choses. La lettre expliquait qu'elle était toujours la meilleure professeur qu'il ait jamais eue et sa préférée. Mais maintenant, sa signature était un peu plus longue.

La lettre était signée "Dr Theodore F. Stoddard".

L'histoire ne s'achève pas là. Vous voyez, il y eut encore une nouvelle lettre, ce printemps-là. Teddy avait rencontré une jeune fille et il disait qu'ils allaient se marier. Il expliquait que son père était mort, il y a quelques années et il se demandait si Mme Thompson accepterait de prendre la place qui est habituellement réservée à la mère du jeune marié pendant le mariage.

Mme Thompson accepta, évidemment. Et devinez quoi ? Elle portait le bracelet en strass, celui auquel il manquait quelques pierres ! Et elle prit bien soin de se parfumer avec le parfum que la mère de Teddy avait mis pour leur dernier Noël.

Ils s'étreignirent et le Dr Stoddard murmura à l'oreille de Mme Thompson : "Merci, Mme Thompson, pour avoir cru en moi. Merci mille fois pour m'avoir fait sentir que j'étais important et pour m'avoir montré que je pouvais faire la différence." Les larmes aux yeux,

Mme Thompson répondit : ‘Tu as tout faux Teddy ! C’est toi qui m’as appris que je pouvais faire la différence ! Je ne savais pas enseigner avant de te rencontrer.’

Ne sous-estimez jamais le pouvoir de l’intention. L’amour inconditionnel et désintéressé, nous le savons, peut accomplir de plus grands miracles encore.

Avant d’aller dormir, chaque soir, demandons-nous un instant si nous avons pu insuffler un peu d’amour dans la vie de quelqu’un, si nous avons pu donner un coup de main à une personne qui jamais peut-être ne pourra nous retourner cette faveur.

Illustrations : Anuj Shukla, Université Sri Sathya Sai



Heart2Heart
Février 2008